AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1851 (1er janvier-10 novembre) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'AssembléeItemVal-Richer, Jeudi 14 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

# Val-Richer, Jeudi 14 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

## Les mots clés

Asssemblée nationale, Circulation épistolaire, Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie, Enfants (Benckendorff), Louis-Philippe 1er, Politique (Analyse), Politique (France), Réseau social et politique, Voyage

## Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## **Présentation**

Date1851-08-14

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

# Information générales

LangueFrançais

Cote2997, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 14 août 1851

Je serai donc à Paris le 24, à Londres le 27 ; à Weybridge pour le service le 26, et

probablement à Claremont le 27, pour la conversation. Si je resterai à Londres un ou deux jours, c'est ce que je ne sais pas. Je me refuse absolument aux invitations Lord Aberdeen, Sir John Boileau, Croker & & mais peut-être Croker et Sir John Boileau viendront à Londres pour me voir. En tout cas je compte partir de Londres le 29 ou le 30, et être par conséquent à Paris, le 30 ou le 31. Vous voyez que mes plans cadrent avec les vôtres. Je vous prie seulement d'être à Paris le 31 août ou le 1er septembre au plus tard, car j'aurai bien peu de jours à y rester et je n'en veux rien perdre. Je suis entré très activement, dans plusieurs travaux qui ont quelque importance que je veux avoir terminé avant de rentrer à Paris cet automne et qui me laissent peu de liberté.

Je n'ai trouvé les choses, ni si changées, ni si aggravées que vous l'avait écrit Duchâtel. L'intrigue Joinville avance peu, quoique fort active. Les pauvres étourderies du Prince lui-même tombent à terre presque aussitôt que commises. Sauf à recommencer. Les questions qui s'agitent et les événements qui se préparent sont trop gros pour que tout ce petit mouvement y fasse ou y change grand chose. Ce qu'on a gagné, par le progrès de l'union désireuse et réelle entre les deux partis conservateurs est à mon avis bien plus important que les incidents dont on se préoccupe ne sont fâcheux. Voilà la part de mon optimisme. Deux sortes de gens ont raison d'être tristes, des gens difficiles et les gens pressés ; rien de grandement bon ne se fera, ou du moins ne se fera bientôt. Nous avons encore je ne sais combien de sottises à traverser et de sots à user. Ce sera probablement contre ce qui existe aujourd'hui qu'ils s'useront. Quand la France, sera sortie de cet abominable bourbier on trouvera qu'après le malheur d'y être tombée, et tombée par sa faute elle y a eu du bonheur et qu'elle s'en est tiré à bon marché. La candidature Joinville, et la proposition Creton, voilà les embarras réels du moment. Le second fournira peut-être un moyen de sortir du premier.

J'ai été parfaitement content de Berryer. Il n'a qu'une idée fixe, l'élection de l'Assemblée future. C'est à ce but que tout doit être subordonné. Et heureusement, le gros du parti le comprend. Les dissidents même, très peu nombreux commencent à s'inquiéter de l'explosion de leur dissidence et à chercher quelque moyen de boucher le petit trou qu'ils ont fait. M. de Falloux, très sensé et très ferme, mais de nouveau souffrant, est parti pour aller rejoindre sa femme à Nice. Le Président a causé avec Kisseleff, le jour de sa fête à St Cloud, et lui a tenu un langage fort raisonnable. Décidé à se croiser les bras et à attendre que le pays agisse. Il y a toujours des impatients amateurs de Coup d'Etat. Il est peu probable, très peu, qu'ils prévalent quoiqu'on ne soit peut-être pas fâché que le public en ait toujours un peu peur. Cela le rend plus modeste, et plus, empressé à faire lui-même ce qui dispense des coups d'État. Le public s'inquiète d'une circonstance. Un commandement donné, à Paris, au général St Arnauld, le vainqueur de la Kabylie, le plus entreprenant et le plus dévoué des nouveaux généraux africains bien plus capable d'un coup que le Général Magnan de Paris à Londres.

Un de mes amis anglais whig sensé et fort au courant m'écrit : " Lord John has made a promise, a very rash one, it seems to me of a new reform-bill ; and whether, it succeeds or fails, it will not leave us where it founds. I breakfasted this morning with Lord Lansdowne, and tried to find out whether the government had any fixed plan. But I could learn nothing, and I suspect that they have not yet, even seriously considered what they mean to propose. My suspicion is that what they ultimately do propose will be too strong for the Tories and too weak for the radicals; that they will be defeated by a Tory-radical opposition, and go out; that a Tory government will come in and reign for 4 or 5 years, and that then the whigs will come back, with a larger or at least a more, (deux mots que je n'ai jamais pu lire).... bill. " Cela

me paraît de l'English good sense. Adieu.

J'adresse toujours à Francfort Vous ne m'avez rien dit contre. Votre tête me déplait bien. J'ai peine à croire que vous ne sauviez pas votre fils Alexandre. Ce ne serait pas la peine de prendre tant de peine pour avoir si peu de crédit. Adieu, adieu G

# Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 14 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-08-14.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4000

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 14 août 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

1911 Aiche - Jene: 14 Com 1851 2997 Je denai clone à l'avri le 24 - Londres le 25, à weybriege, pour le service, le 26, es probablement à Claremont le 27, pour la convenation. Li je vertirai à Londres un ou dans jours, eist a que je ne vie pas. de me refuse absolument comp sinitations lord aberdeen, Sis John Boileau , broker der ; mais peut être broker et dis John Boileau Vindrone à dondre pour me voir. Entout car je compte partir de Landrer le 29 en le 39, er Are percouriquent à l'aris le 30 au le 31. Nous voyo que me, plans cadrens avec les votres. De vous prie Seutement detre d'Paris le 31 ou le 11 Septembre un plus tard, car javris, bien per de jour à y rester, es je n'on seur rien perdre. I die entre lues activement lans plusieurs travaux qui out quelque importante que je veux avoir termine - avant de rentres à Paris cet ratomme, es qui me laisseus pren de liberte. A de m'ai trouve les chores ni li changer, ni I aggraver que vous l'avrit c'erit du chatel. L'intrique Prinville avance pen, quoique fort active. Les grauvre étourderies du Prince luis

mener tembre à tre parque mentet que l'emis, du premier. Soul à rommences des questions que Sagtent es to evi remen qui de proporent dont top gros pour que tent a petet monvement y forest one y change frame chese, le ques a Jague par le progue de l'union deviense et scelle outre les deux partes commonatour est, a mon avis, bien plur important que les incident stant on the procession no tens fachage Voilà la part de mon optimisme. Long Sorts de gen out raison d'Ohn trater ; les green deffecte es la gon premer sonin els grandement bon me de fera , on du moins me de fora lientet. hour avour enver je ne lais Combain de dottier à traverser le de lot à Moder. Le dera probablement contre ce qui existe aujour d'hui quile d'useront. Lucud la France Vera dortie de est aboninable bourbier, on trouvera guagner le malheur dy the tomber , se tomber par da faute, elle y a cu du honteur, es qu'elle d'en est tine a bon marcho.

Creton, voila le combarras cul, du nomentole Second fourning pend The en mayon de dortes

The ste perfattement content de Borryon . H me quine Die fire , l'élection de l'anombles future Chat is a but you down lost the Subordonne . It r weener ment le gros de parti le comprend. Les discident mame, this per nombres, commencent à l'inquieter de les polorion de leur ditridence et a cheroker quelym moyou de boucher le potil Sou quite out fait. In de halloux, buy some 1 bus ferme , mais the nouveau Southwart, eve sacti pour aller rejoindre la fomme à hice.

de heridans a come avec kinolett le jour de la fête à fe llond, ex lui a time em langage fore raisomable. De side à la croise les bries es à attendre que le page agisse. Il 4 a lonjours de tompation, amateurs de comps des. It has pear probable the per guils prevalent, quoiquem ne doit pour the per facte que la public en ait longues em peu pour. Cela le send plus modeste la plur emprese à faire his-minu ce qui dispraya els, loups d'State.

Le public l'inquiett d'un circonstance ; en Commendement dome , i Paris, du goueral f. La candidature demuille es la proposition donnale, le vainquem de la Kabylie , le plus entreprenent or be plu devous the nouveaux fineday africains . Bin plus expable d'un coupe que le general magnan.

De Soris Landres. Un de my auni anglais, Who dense is fore are courant, one crit; " don't who has made a promise I very rash one it vecus to me, of a new reform till; and whother it succeedy or fail, it will not leave us where it found us . I breakfasted this morning with Low Lour downe, and tried to find out whether the zovernment had any fixed plan. But I could learn nothing, and I suspect that they have not yet even devisusly comidered what they mean to prapose. my Suspicion is that what they ultimately do propose will be too throng for the Tories, and loo weath for the raising, that they will be defeated by a Tory-radical opposition, and go out; that a Tory government will come in , and seign for 4 or 5 years , and that then the whigh will come back, with a larger or at heart a more (ilus mots que je n'ai jamai pu lise )... bill " cela me paroit de l'English good Luse. adie. I adresse toujour à Francfort. Vom ne m'aver rin Lit contre. Votre tete me deplat bien. I ai pecine à croire que Vous ne Sauvier par votre fils alexandre. Ce re beroit par la peine de prendre tans de seine now avoir di peu le viedit flores, win

Fichier issu d'une pa